

Les prédicats complexes en wolof

Unités morphologiques ou constructions syntaxiques ?

[Maximilien Guérin](#)

Université Sorbonne Nouvelle - Paris 3

Résumé

La détermination du statut morphosyntaxique des constructions verbales est un problème récurrent en linguistique africaine. En wolof, la majorité des constructions verbales sont des constructions à prédicats scindés constitués d'un marqueur prédictif qui porte la majorité de l'information grammaticale et d'un verbe qui porte toute l'information lexicale. L'objectif de cet article est d'étudier le statut morphosyntaxique de ces prédicats complexes. En nous basant sur différents types de critères (phonologiques, morphologiques et sémantiques), nous montrons que les marqueurs prédictifs doivent être analysés comme des mots phonologiquement dépendants (clitiques). Ainsi, les prédicats complexes du wolof présentent clairement des caractéristiques de séquences syntaxiques et ne peuvent donc pas être considérés comme des unités relevant de la morphologie.

Mots-clés : Wolof, prédicats complexes, interface morphologie-syntaxe, clitiques

Abstract

The complex predicates of Wolof: Morphological units or syntactic constructions? Determining the morphosyntactic status of verbal constructions is an enduring issue in African linguistics. In Wolof, most verbal constructions are split predicate constructions involving a predicative marker, which encodes the greater part of the grammatical content, and a verb, which contributes to the lexical content. The aim of the current paper is to investigate the morphosyntactic status of these complex predicates. Based on several kinds of criteria (phonology, morphology and semantics), I show that the predicative markers must be analysed as phonologically dependent words (clitics). Thus, Wolof complex predicates clearly display syntactic construction features and cannot therefore be considered as morphological units.

Keywords: Wolof, complex predicates, morphology-syntax interface, clitics

Introduction

La prédication verbale du wolof s'articule autour d'un nombre limité de constructions prédicatives relativement hétérogènes sur le plan syntaxique (Church, 1981 ; Robert, 1991). La plupart de ces constructions sont des prédicats complexes où l'information traditionnellement associée à la tête est partagée par deux éléments : un mot grammatical – le marqueur prédicatif (MP) – qui porte la majorité de l'information grammaticale, et le verbe qui porte toute l'information lexicale. Nougier-Voisin (2002, p. 31) note « qu'il s'est instauré en wolof une tradition de segmentation des formes verbales poussée à l'extrême, d'où une confusion qui tient à une tendance à traiter comme relevant de la syntaxe des éléments qui tiennent plus de la morphologie ». Ainsi, on constate que certains auteurs vont considérer le MP et le verbe comme deux mots distincts (1a) (Robert, 1991, p. 39), alors que d'autres vont plutôt traiter le MP comme un affixe du verbe (1b) (Zribi-Hertz et Diagne, 2002, p. 829).

- (1) a. *tool yi rafet nañu*
 champs les être.joli MP.3PL
 (les champs sont jolis)
- b. *xale-yi lekk-na-ñu ceeb-bi*
 enfant-DF.PL manger-MP-3PL riz-DF.SG
 (les enfants ont mangé le riz)

Cette divergence dans le traitement du statut morphosyntaxique du MP implique une divergence dans le traitement des prédicats complexes. En effet, le fait de considérer le MP et le verbe comme des mots distincts revient à considérer les prédicats complexes comme des constructions syntaxiques, alors que le fait de traiter le MP comme un affixe du verbe revient à considérer les prédicats complexes comme des unités morphologiques.

L'objectif de cet article est de montrer que les MP doivent être analysés comme des clitiques, c'est-à-dire des mots phonologiquement dépendants, et donc que les prédicats complexes du wolof doivent être analysés comme des constructions syntaxiques et non comme des unités relevant de la morphologie. Dans la Section 1, nous présenterons les constructions prédicatives du wolof en montrant qu'elles peuvent être analysées comme des prédicats complexes. La Section 2 présentera brièvement la méthodologie et la terminologie utilisées dans cet article. Dans les sections 3 à 5, nous passerons en revue les différents critères permettant de déterminer le statut morphosyntaxique des prédicats complexes. La Section 6 se consacrera au cas problématique de la construction parfait.

1. La prédication verbale

La prédication verbale s'articule autour de neuf constructions prédicatives. Elles

portent des informations pouvant être liées au temps (futur), à l'aspect (parfait), à la structure informationnelle (focalisation, présentatif), ou au mode (optatif, impératif) (Church, 1981 ; Robert, 1991) :

Tableau 1. Liste des constructions prédicatives

| Construction | Exemple | |
|------------------|--------------------------------------|----------------------------------|
| Narratif | <i>Mëbokk lekk ceeb</i> | (...Mebok mangea du riz...) |
| Focus Sujet | <i>Mëbokk a lekk ceeb</i> | (c'est Mebok qui a mangé du riz) |
| Présentatif | <i>Mëbokk a ngi lekk ceeb</i> | (voici Mebok qui a mangé du riz) |
| Focus Complément | <i>ceeb la Mëbokk lekk</i> | (c'est du riz que Mebok a mangé) |
| Focus Verbe | <i>Mëbokk dafa lekk ceeb</i> | (c'est que Mebok a mangé du riz) |
| Parfait | <i>Mëbokk lekk na ceeb</i> | (Mebok a mangé du riz) |
| Futur | <i>Mëbokk dina lekk ceeb</i> | (Mebok mangera du riz) |
| Optatif | <i>na Mëbokk lekk ceeb</i> | (que Mebok mange du riz) |
| Impératif | <i>lekk-al ceeb !</i> | (mange du riz!) |

Par défaut, toutes ces constructions ont une valeur de perfectif affirmatif non-passé. Néanmoins, il est possible d'ajouter d'autres catégories grammaticales liées au verbe. Ainsi, l'imperfectif est exprimé à l'aide du verbe auxiliaire *di* (2a), la négation est généralement exprimée par le suffixe *-(w)ul* et le passé par le suffixe *-(w)oon* (2b).

- (2) a. *ceeb la Mëbokk di lekk*
 riz FOCC Mebok IPF manger
 (c'est du riz que Mebok mange)
- b. *ceeb la Mëbokk lekk-ul-oon*
 riz FOCC Mebok manger-NEG-PAS
 (c'est du riz que Mebok n'avait pas mangé)

À l'exception du narratif et de l'impératif, les constructions prédicatives du wolof s'articulent autour de deux éléments : le verbe lexical et un morphème spécifique que nous appelons « marqueur prédicatif ».¹ Le verbe lexical contribue au sens lexical de la prédication et porte les informations de valence, alors que le MP est un élément dénué de sens lexical mais porte la majorité de l'information grammaticale et forme un amalgame avec la marque de personne sujet (3a-b) ; les MP formant une classe fermée de sept éléments : *a* ; *a ngi*² ; *la* ; *dafa* ; *na* ; *dina* ; *na*

1 Il n'existe pas de consensus concernant l'étiquette donnée à ces morphèmes. Suivant Creissels (2006), nous proposons le terme « marqueur prédicatif ». Il s'agit d'un élément grammatical nécessaire à la prédication verbale, qui n'est pas reconnaissable de manière évidente comme verbe auxiliaire et qui n'est pas nécessairement d'origine verbale (Creissels, 2006 p. 168).

2 Suivant les l'orthographe officielle (Gouvernement du Sénégal, Décret n° 2005-992 du 21 oc-

(cf. Tableau 1). Sur le plan sémantique, ces deux éléments forment un prédicat unique et projettent une seule structure argumentale. Ainsi, les constructions prédictives du wolof peuvent être analysées comme des prédicats complexes, c'est-à-dire comme « des prédicats composées de plus d'un élément grammatical (morphème ou mot), chacun portant une partie de l'information normalement associée à la tête » (Alsina et al., 1997, p. 1).

2. Déterminer le statut morphosyntaxique des prédicats complexes

Amberber et al. (2010, p. 3) notent que l'intérêt théorique pour les prédicats complexes repose essentiellement sur le fait qu'ils présentent à la fois des caractéristiques propres aux mots, et des caractéristiques propres aux syntagmes. Ainsi, la question du statut lexical ou syntaxique des prédicats complexes a été posée dans le cadre de l'étude de différentes langues telles que le persan (Samvelian, 2012). Néanmoins, dans le cas des constructions prédictives du wolof, elle ne semble avoir été soulevée par aucun auteur.³ Pourtant, le fait que ces constructions mettent en jeu un élément ayant un contenu lexical et un élément qui en est totalement dépourvu rend cette question d'autant plus pertinente qu'elle met en évidence la proximité fonctionnelle entre les MP et les affixes de flexion verbale attestés dans d'autres langues. Par ailleurs, la détermination du statut de ce type de prédicats constitue un problème récurrent en linguistique africaine. En effet, les auteurs francophones ont tendance à considérer comme des mots distincts ce que les auteurs anglophones considèrent comme un seul mot (Nurse, 2008, p. 169) ; ce qui n'est pas sans poser problème pour les études comparatives ou typologiques.

En wolof, le verbe peut clairement être considéré comme un mot indépendant. En effet, il peut occuper la même position qu'un syntagme (comme la position sujet) (3a) et il peut former un énoncé indépendant (3b). Déterminer le statut morphosyntaxique des prédicats complexes du wolof revient donc à déterminer le statut morphosyntaxique du MP : ces marqueurs sont-ils des mots ou des affixes de flexion verbale ?

- (3) a. *wax yomb na, wànte def yomb-ul*
parler être.facile PRF mais faire être.facile-NEG
(parler est facile, mais agir ne l'est pas)
- b. *dem-al !*
partir-IMP
(va-t'en !)

Dans cet article, par « mot » nous entendons « mot grammatical », c'est-à-dire

tobre 2005, relatif à l'orthographe et la séparation des mots en wolof), le marqueur de présentatif est écrit en deux mots : *a ngi*.

3 À l'exception de certains travaux générativistes qui abordent indirectement la question, notamment en étudiant les constructions focalisantes (Kihm, 1999 ; Zribi-Hertz et Diagne, 2002 ; Torrence, 2013a).

une unité linguistique composée d'un ensemble cohérent de morphèmes, et relativement autonome d'un point de vue morphosyntaxique. Il s'oppose à l'affixe, qui est défini comme un morphème lié ne pouvant pas apparaître isolément. En prenant en compte le critère phonologique, on peut distinguer deux types de mots : les mots indépendants, phonologiquement autonomes, et les clitiques, phonologiquement dépendants d'un autre mot (Dixon et Aikhenvald, 2002 ; Haspelmath, 2002 ; Booij, 2012). Ces définitions sont résumées par le Tableau 2.

Tableau 2. Distinctions entre Affixe, Clitique et Mot⁴

| Unité | Affixe | Mot grammatical | |
|----------------------|--------|-----------------|-----------------|
| | | Clitique | Mot indépendant |
| Morphosyntaxe | Lié | Libre | |
| Phonologie | Lié | | Libre |

Afin de déterminer le statut morphosyntaxique des prédicats complexes, nous utiliserons plusieurs types de critères. Nous commencerons par des critères phonologiques : place de l'accent lexical, direction de l'attachement phonologique, pauses. Nous verrons ensuite des critères morphologiques : dérivation verbale, séparabilité des membres du prédicat, structure des prédicats non verbaux, existence de lacune arbitraire ou d'idiosyncrasies morphophonologiques dans la combinaison entre un clitique (ou affixe) et son hôte. Enfin nous finirons par les critères d'ordre sémantique : formation d'un prédicat sémantique et compositionnalité sémantique (Haspelmath, 2011, pp. 34-37).

3. Les critères phonologiques

3.1. La place de l'accent lexical

En wolof, l'accent lexical tombe « sur la première syllabe du mot isolé contenant des voyelles de même longueur phonologique ou sur la première syllabe à voyelle longue » (Ka, 1978, p. 70). Les MP *dafa* et *dina* sont polysyllabiques et portent leur propre accent : '*dafa* 'dofadi (il est un peu fou) ; '*dina* 'am (il y aura) (Sauvageot, 1965, pp. 41-51). Ils constituent donc des mots phonologiques selon les critères définis par Dixon et Aikhenvald (2002, p. 13), c'est-à-dire des unités phonologiques plus grandes que la syllabe et présentant plusieurs caractéristiques segmentales (telle qu'une structure syllabique interne) et prosodiques (telle qu'un accent lexical propre). Néanmoins, ce critère est relativement peu pertinent. En effet, depuis Dixon (1977, p. 27), il est généralement admis que, au sein d'une même langue, mots phonologiques et mots grammaticaux ne coïncident pas toujours

4 Tableau adapté de Haspelmath (2002, p. 149).

(Dixon et Aikhenvald, 2002, pp. 27-31 ; Haspelmath, 2011, p. 37).

3.2. La direction de l'attachement phonologique

À l'exception du parfait, tous les MP sont placés juste avant le verbe lexicaux, mais sont attachés phonologiquement au mot qui les précède. Deux processus attestent de la direction de cet attachement : l'harmonie vocalique et la coalescence vocalique.

Comme de nombreuses langues africaines, le wolof connaît un phénomène d'harmonie vocalique reposant sur le trait [ATR] : les voyelles des morphèmes phonologiquement faibles (clitiques ou affixes) s'harmonisent avec la catégorie [ATR] du mot qui les précèdent (Ka, 1994, pp. 12-62). Ainsi, au sein d'un mot dérivé, la voyelle du suffixe s'harmonise avec la catégorie [ATR] de la racine. Par contre, dans le cas des prédicats complexes, la voyelle du MP s'harmonise non pas avec le verbe, mais avec le mot qui le précède, quelle que soit sa catégorie (4a-d).

- (4)
- | | | | |
|----|---|---------------|---------------|
| a. | <i>Ndar</i> | <i>lanu</i> | <i>jógé</i> |
| | [-ATR] | [-ATR] | [+ATR] |
| | Saint-Louis | FOCC.1PL | venir.de |
| | (c'est de Saint-Louis que nous sommes venu) | | |
| b. | <i>Móodu</i> | <i>děfě</i> | <i>feebar</i> |
| | [+ATR] | [+ATR] | [-ATR] |
| | Modou | FOCV.1SG | être.malade |
| | (Modou est malade) | | |
| c. | <i>xale ya</i> | <i>dinañu</i> | <i>ñów</i> |
| | [-ATR] | [-ATR] | [+ATR] |
| | enfant le | FUT.3PL | venir |
| | (les enfants viendront) | | |
| d. | <i>jigéen ñě</i> | <i>něñu</i> | <i>dem</i> |
| | [+ATR] | [+ATR] | [-ATR] |
| | femme les | OPT.3PL | partir |
| | (que les femmes partent) | | |

Par ailleurs, si le mot qui les précède se termine par une syllabe ouverte, les MP *a* et *a ngi* fusionnent avec la dernière voyelle de ce mot (5a-b) (Church, 1981, pp. 68-72).⁵

- (5)
- | | | |
|----|-----------------------------------|-------------|
| a. | <i>kóllëree</i> | <i>baax</i> |
| | <i>kóllëre=a</i> | <i>baax</i> |
| | fidélité=FOCS | être.bon |
| | (c'est la fidélité qui est bonne) | |

⁵ Ce phénomène de fusion vocalique est régulier en wolof. Il est également attesté avec la plupart des suffixes à attaque vocalique, ainsi qu'avec la conjonction *ag* (et).

- b. *gunee ngi fo*
gune=a ngi fo
 enfant=PRES jouer
 (voici un enfant qui joue)

La direction de l'attachement phonologique tend donc à prouver que, à l'exception du parfait, les MP ne peuvent être analysés comme des affixes du verbe lexical. En effet, contrairement aux suffixes flexionnels et dérivationnels, les MP ne forment pas une unité phonologique avec le verbe lexical.

3.3. Les pauses

À l'exception d'une pause forte (*loud pause*) marquée par un allongement vocalique sur le MP de la focalisation du complément *la* (6), aucune pause n'est attestée entre le MP et le verbe (Rialland et Robert, 2001, pp. 925-929).

- (6) *loolu laaa Mari Danel dekk...*
 cela FOCC Marie Daniel vivre
 (c'eeest Marie Daniel qui vit...)

Néanmoins, l'absence de pause entre deux éléments n'est pas un critère suffisant pour conclure qu'ils ne forment qu'un seul mot. En effet, bien que les clitiques soient généralement considérés comme des mots grammaticaux, aucune pause n'est attestée entre un clitique et son hôte (Haspelmath, 2011, p. 39).

4. Les critères morphologiques

4.1. La dérivation verbale

L'affixation est un procédé morphologique extrêmement courant en wolof. Néanmoins, si la suffixation est le procédé morphologique le plus productif, la préfixation est inexistante (Ka, 1981 ; Ndiaye, 2004, pp. 18-19 ; Diouf, 2009, p. 31). Qu'ils soient flexionnels ou dérivationnels, tous les morphèmes clairement identifiés comme des affixes sont des suffixes : *dund* (vivre), *dund-aat* (revivre), *dund-al* (faire vivre), *dund-ul* (ne pas vivre). Or, à l'exception du parfait, tous les marqueurs prédicatifs sont antéposés au verbe (cf. Tableau 1).

Ainsi, analyser les MP comme des affixes constituerait une hypothèse coûteuse. En effet, les MP seraient les seuls préfixes productifs,⁶ et auraient donc un

6 Diouf (2009, p. 54) dresse une liste des préfixes en wolof. Il recense sept préfixes nominaux non productifs. Cependant, l'identification de certains de ces morphèmes comme préfixes est discutable. En effet, certains semblent plus relever de la composition, ou être des calques de structures arabes.

fonctionnement relativement marginal au sein du système morphologique de la langue.

4.2. La séparabilité des membres du prédicat

Dans la plupart des constructions, les membres du prédicat complexe ne peuvent être séparés que par des morphèmes pronominaux. Ainsi, les éléments attestés entre le MP et le verbe sont soit des affixes (indices sujets), soit des clitiques (pronoms objets, pronoms locatifs) (7) (Guérin, sous presse).

- (7) *da-ma=ko=fɪ* *teg*
 FOCV-1SG=3SG=LOC poser
 (je l'ai posé ici)

A contrario, dans les énoncés à l'optatif (8a) ou avec focalisation du complément (8b), le sujet lexical peut se placer entre le MP et le verbe.

- (8) a. *na ndongo yi dem Ndar*
 OPT élève les partir Saint-Louis
 (que les élèves partent à Saint-Louis)
 b. *Ndar la ndongo yi dem*
 Saint-Louis FOCC élève les partir
 (c'est à Saint-Louis que les élèves sont partis)

Selon le principe d'intégrité lexicale (Anderson, 1992, p. 84), les éléments constitutifs d'un mot grammatical ne peuvent être interrompus par une autre entité syntaxique. Les MP *la* et *na* (optatif) ne peuvent donc pas être analysés comme des affixes du verbe lexical. En revanche, le fait que tous les autres prédicats complexes ne puissent pas être interrompus par un syntagme n'est pas un critère suffisant pour conclure qu'ils ne forment qu'un seul mot. En effet, il existe de nombreux exemples de combinaisons inséparables qui ne peuvent pas être analysées comme des mots grammaticaux (Haspelmath, 2011, p. 45).

4.3. Les prédicats non verbaux

Certains MP apparaissent dans des énoncés à prédicat non verbal, c'est-à-dire sans verbe lexical. En effet, les MP *la* (9a) et *a* (9b)⁷ permettent de construire des énoncés d'identification ou de catégorisation et le MP *a ngi* (9c) permet de construire des énoncés de localisation (Robert, 1991, pp. 159-163 ; Torrence, 2013b).

⁷ Les constructions à prédicat non verbal comportant uniquement le MP *a* sont uniquement citées par Harold Torrence. Pour tous les autres auteurs, la construction à prédicat non verbal comportant le MP *a* doit également contenir le verbe *di* pour être grammaticale.

- (9) a. *kii sama xarit la*
celui-ci mon ami FOCC
(lui, c'est mon ami)
- b. *Maryam jàngalekat a*
Marie enseignant FOCS
(Marie est enseignante)
- c. *ma-a ngi ci tool bi*
1SG-PRES dans champ le
(je suis dans le champ)

Deux analyses ont été proposées pour rendre compte de ces constructions. Selon Kihm (1999) et Torrence (2013a, 2013b), il s'agit de constructions clivées mettant en jeu une copule *a* pouvant être précédée d'un explétif *l-* (10a). Par contre, selon Fal (1999, pp. 139-146) et Diouf (2009, p. 149), il s'agit de prédicats verbaux dans lesquels le verbe *doon* (être) ou *nekk* (être, se trouver) est sous-entendu (10b).

- (10) a. *tey alxamis l-a*
aujourd'hui mardi XPL-COP
(aujourd'hui, c'est mardi)
- b. *lii légét la (nekk)*
ceci cicatrice FOCC être
(ça, c'est une cicatrice)

Quelle que soit l'analyse retenue, ces constructions tendent à montrer que les MP *a*, *la* et *a ngi* ne peuvent pas être analysés comme des affixes verbaux. En effet, même si l'on admet que le verbe *nekk* est sous-entendu, ces constructions prouvent que le MP peut apparaître en l'absence de verbe lexical, c'est-à-dire sans hôte pour l'affixation. Or, par définition, les affixes sont des morphèmes liés ne pouvant pas apparaître isolément.

Toutefois, dans certaines langues, des morphèmes clairement identifiés comme des affixes peuvent apparaître sans leur hôte. Il s'agit du phénomène d'ellipse (ou *gapping*) de l'hôte dans la coordination d'affixes (Booij, 2012, p. 292), comme par exemple en français : *mono- et polysyllabique*. Cependant, ces constructions se distinguent nettement des prédicats non verbaux du wolof. En effet, dans les cas de coordination d'affixes, l'hôte n'est pas sous-entendu, il doit soit apparaître dans le syntagme et servir de support pour l'un des affixes, soit être récupérable quelque part dans le discours (ex. *Le mot « lion » est-il mono- ou polysyllabique ? Mono.*)

4.4. Les lacunes arbitraires

Selon Zwicky et Pullum (1983), il n'y a généralement pas de lacune arbitraire dans la combinaison entre un clitique et son hôte, c'est-à-dire qu'il n'existe pas cas où

un clitique soit arbitrairement incompatible avec un mot hôte ; alors que de telles lacunes sont attestées dans la combinaison entre un affixe et son hôte. Appliqué aux prédicats complexes du wolof, ce critère tend à montrer que les MP sont des clitics. En effet, tous les verbes semblent être compatibles avec tous les MP.

4.5. Les idiosyncrasies morphophonologiques

Selon Zwicky et Pullum (1983), les idiosyncrasies morphophonologiques sont caractéristiques des affixes, mais s'observent plus rarement avec les clitics. C'est-à-dire qu'il n'existe pas cas où la combinaison entre un clitique et son hôte présente une forme phonologique non prédictible. Appliqué aux prédicats complexes du wolof, ce critère tend à montrer que les MP sont des clitics. En effet, aucune combinaison entre un MP et un verbe ne présente d'irrégularités phonologiques ; les formes attestées sont toujours les formes attendues (Church, 1981 ; Robert, 1991).

5. Les critères sémantiques

5.1. La formation d'un prédicat sémantique

Le fait que le MP et le verbe forment un prédicat sémantique et projettent une seule structure argumentale ne constitue pas un argument suffisant en faveur d'un statut lexical des prédicats complexes du wolof. En effet, c'est également le cas de constructions idiomatiques tel que *casser sa pipe* (Samvelian, 2012, p. 53) ou des constructions à coverbes⁸ (Baker et Harvey, 2010, p. 14). Or ces constructions ne constituent pas des mots.

5.2. La compositionnalité sémantique

Selon Zwicky et Pullum (1983), les idiosyncrasies sémantiques sont caractéristiques des affixes, mais s'observent plus rarement avec les clitics. Appliqué aux prédicats complexes du wolof, ce critère tend à montrer que les MP sont des clitics. En effet, la contribution sémantique d'un MP est toujours la même, quel que soit le verbe. Les principales variations attestées concernent le MP du parfait *na* qui n'a pas la même valeur en combinaison avec les verbes d'action ou avec les verbes d'état (Robert, 1991, pp. 41-59). Néanmoins, cette variation dépend du type

⁸ Les constructions à coverbes s'articulent autour de deux types de verbes : le coverbe – verbe non fini contribuant au sens lexical de la prédication – et un verbe fini qui porte la majorité de l'information grammaticale (temps, aspect, mode, accord) et détermine la structure argumentale (Baker et Harvey, 2010, pp. 14-15).

de verbe et n'est donc pas idiosyncrasique.

Le fait que les prédicats complexes soient compositionnels n'est cependant pas un critère fiable pour déterminer leur statut. En effet, certains mots dérivés sont sémantiquement compositionnels, alors que certains syntagmes idiomatiques ne le sont pas (Haspelmath, 2011, p. 36). Par exemple en wolof, le sens du verbe *liggéey* (venir travailler) peut être déduit du sens de ses composantes : le verbe *liggéey* (travailler) et le suffixe *-si* (venir faire l'action dénotée par le verbe) ; alors que le sens du syntagme *gis boppam* (se sentir toucher dans son amour-propre) est idiomatique, ses composantes étant le verbe *gis* (voir), le nom *bopp* (tête) et le possessif *-am* (sa).

6. Le cas du parfait

Le parfait constitue un cas relativement problématique. En effet, la majorité des critères que nous avons retenus, soit ne s'appliquent pas à cette construction (séparabilité, prédicats non verbaux), soit fournissent des résultats peu convaincants (place de l'accent lexical, pauses), soit opposent le marqueur *na* aux autres MP (direction de l'attachement phonologique, dérivation verbale, lacunes arbitraires).

Contrairement aux autres MP, le marqueur *na* partage plusieurs caractéristiques avec les suffixes verbaux. En effet, il forme une unité prosodique avec le verbe (Sauvageot, 1965, p. 43) et sa voyelle s'harmonise avec la catégorie [ATR] du verbe (11a), comme les suffixes de dérivation (11b) ou de flexion verbale (11c) (Ka, 1994, pp. 7-62). Néanmoins, ce critère n'est pas suffisant. En effet, le déterminant défini forme également une unité prosodique avec le mot qui précède, mais il s'agit clairement d'un clitique (Ka, 1994, pp. 50-51).

| | | | |
|------|------------|--------------|------------------------|
| (11) | [+ATR] | [+ATR] | |
| a. | <i>gis</i> | <i>ně</i> | (il a vu) |
| b. | <i>gis</i> | <i>-ěnté</i> | (se voir mutuellement) |
| c. | <i>gis</i> | <i>-óon</i> | (voyait) |

À la différence de tous les autres MP, *na* se place immédiatement après le verbe, comme les suffixes de dérivation et de flexion verbale. En outre, ces suffixes sont les seuls éléments attestés entre *na* et le verbe, aucun mot ou clitique ne peut apparaître dans cette position. Par ailleurs, le marqueur du parfait ne peut pas apparaître en l'absence du verbe lexical (Robert, 1991, p. 38). En outre, la construction mettant en jeu ce MP et le verbe auxiliaire d'imperfectif *di* a subi un processus de morphologisation (Hopper et Traugott, 2003, pp. 140-159) : ces deux mots ont fusionné pour donner le MP du futur *dina* (Voisin, 2010, p. 148). Enfin, *na* est le seul MP à disparaître dans les énoncés négatifs. En effet, la construction négative du parfait est constituée d'une forme verbale synthétique, les marques de la négation et de personne étant suffixées au verbe (12a). Ainsi, le marqueur du parfait semble occuper la même position morphosyntaxique que le suffixe de né-

gation (12a-b).

- (12) a. *dox-u-ñu*
marcher-NEG.PRF-3PL
(ils n'ont pas marché)
- b. *dox na-ñu*
marcher PRF-3PL
(ils ont marché)

Par ailleurs, en wolof la grande majorité des suffixes ont une attaque voca-
lique. Les seuls suffixes à attaques consonantique de la langue commencent tous
par une consonne coronale. Il s'agit du suffixe « rapprochant » *-si*, de suffixes dé-
verbaux non-productifs commençant par un [t] et de quelques suffixes de diathèse
qui commencent par un [l] (Diouf, 2009, pp. 54-57). Ainsi, le fait que le MP du
parfait *na* commence également par une consonne coronale constitue un argument
supplémentaire permettant de rapprocher ce MP des affixes de la langue.

Cependant, en appliquant les critères proposés par Zwicky et Pullum (1983)
pour distinguer les clitiques post-lexicaux des affixes, on constate que *na* se com-
porte plutôt comme un clitique :

- a) Le MP du parfait manifeste un haut degré de sélection par rapport à son hôte, ce
dernier ne pouvant être qu'un verbe. En effet, à la différence des autres construc-
tions prédicatives, au parfait les seuls éléments attestés entre le MP et le verbe
sont des affixes. Selon ce critère, *na* se comporte comme un affixe.
- b) À la différence des autres constructions prédicatives, la construction parfait
connaît une lacune arbitraire avec le verbe *sog* (venir de) (Diouf, 2009, p. 185). Le
fait que la construction parfait ne connaisse qu'une seule lacune tend à montrer
que *na* se comporte plutôt comme un clitique, mais l'existence d'une telle lacune
rapproche néanmoins ce MP des affixes.
- c) La construction parfait ne présente aucune idiosyncrasie morphophonologique.
Selon ce critère, *na* se comporte comme un clitique.
- d) La construction parfait ne présente aucune idiosyncrasie sémantique. Selon ce
critère, *na* se comporte comme un clitique.
- e) L'ensemble formé par le MP du parfait et un verbe lexical ne semble pas pou-
voir être affecté par des règles syntaxiques. Selon ce critère, *na* se comporte
comme un clitique.
- f) Étant donné que les seuls éléments attestés entre le MP du parfait et le verbe
sont des affixes, il apparaît que le MP *na* ne peut pas s'attacher à une séquence
contenant des clitiques. Selon ce critère, *na* se comporte comme un affixe. Néan-
moins, si *na* se place immédiatement après le verbe, comme les suffixes de dériva-
tion et de flexion verbale, ces derniers se placeront tous avant lui (13). Ce phéno-
mène pourrait laisser supposer que *na* est un clitique, c'est-à-dire une unité syn-
taxique qui vient s'attacher à un verbe déjà dérivé et fléchi.

- (13) *jàng-al-e-woon* *na*
 apprendre-CAUS-ANTIP-PAS PRF
 (il avait enseigné)

Le statut de *na* est donc relativement ambiguë. En effet, si la majorité des tests tendent à montrer qu'il s'agit d'un clitique, ce MP présente des propriétés propres aux affixes. Nous pouvons donc supposer que *na* est en cours de grammaticalisation.

Conclusion

La batterie de tests mise à l'épreuve dans cet article tend à montrer que les MP doivent être analysés comme des clitiques. En effet, les critères phonologiques montrent que les MP sont des unités phonologiquement dépendantes, avec un doute concernant *la*, *dafa* et *dina*. De plus, la direction de l'attachement phonologique tend à montrer que, à l'exception de *na* (parfait), il s'agirait plutôt de clitiques. Les critères morphologiques viennent confirmer ces résultats. En effet, bien que plusieurs tests morphologiques soient inopérants avec certains MP, tous ceux qui fournissent des résultats tendent à montrer que, à l'exception de *na* (parfait), les MP sont des clitiques (ou des mots indépendants). Enfin, la compositionnalité sémantique plaide plutôt pour un statut de clitique des MP. Néanmoins, les critères sémantiques restent relativement peu fiables.

Ainsi, les critères morphologiques montrent que les MP sont des mots et les critères phonologiques montrent qu'ils sont phonologiquement dépendants, ce qui nous pousse à conclure que les MP doivent être analysés comme des clitiques. De plus, si le MP du parfait apparaît comme relativement ambiguë au regard des critères que nous avons retenus, les critères proposés par Zwicky et Pullum (1983) tendent à montrer qu'il s'agit également d'un clitique.

Par ailleurs, les caractéristiques des MP confirment l'analyse de Klavans (1985) selon laquelle l'hôte syntaxique et l'hôte phonologique d'un clitique peuvent être différents. En effet, le MP est clairement un élément prédicatif syntaxiquement rattaché au syntagme verbal, alors que les phénomènes d'harmonie vocalique et de coalescence vocalique montrent que son hôte phonologique est généralement un élément du syntagme nominal sujet (14) (Ka, 1994, p. 61).

- (14) SN SV
 | / \
 Móodu=dafa *génn*
 Modou=FOCV sortir
 (Modou est sorti)

Pour rendre compte du placement des clitiques, Klavans (1985) définit trois paramètres binaires : dominance (initial/final), précédence (avant/après) et liaison phonologique (proclitique/enclitique). Selon ces paramètres, les MP du wolof (à l'ex-

ception du *na* parfait) s'attachent à la position initiale du syntagme verbal (dominance = initial), ils sont situés avant le verbe lexical (précédence = avant) et ils sont phonologiquement attachés au mot qui précède (liaison phonologique = enclitique).

Pour conclure, les prédicats complexes du wolof présentent clairement des caractéristiques de séquences syntaxiques (syntagmes) et ne peuvent donc pas être considérées comme des unités relevant de la morphologie (mots). En effet, ces constructions s'articulent autour de deux éléments : le verbe lexical et le marqueur prédictif. Or, le verbe est clairement identifié comme étant un lexème et les propriétés des MP permettent de les analyser comme des clitiques. Ainsi, les prédicats complexes du wolof sont des constructions syntaxiques constituées de deux mots grammaticaux.

Œuvres citées

- Alsina, A., Bresnan, J., & Sells, P. (1997). Complex predicates: Structure and theory. In A. Alsina, J. Bresnan, & P. Sells (Eds.), *Complex Predicates* (pp. 1–12). Stanford : CSLI Publications.
- Amberber M., Baker B., & Harvey M. (Eds.). (2010). *Complex Predicates: Cross-linguistic Perspectives on Event Structure*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Anderson, S. (1992). *A-Morphous Morphology*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Baker, B., & Harvey, M. (2010). Complex predicate formation. In M. Amberber, B. Baker, & M. Harvey (Eds.), *Complex Predicates: Cross-linguistic Perspectives on Event Structure* (pp. 13–47). Cambridge : Cambridge University Press.
- Booij, G. (2012). *The Grammar of Words: An Introduction to Linguistic Morphology* (3^e éd.). Oxford : Oxford University Press.
- Church, E. (1981). *Le système verbal du wolof*. Dakar : Université Cheikh Anta Diop.
- Creissels, D. (2006). *Syntaxe générale, une introduction typologique I : catégories et constructions*. Paris : Hermès Lavoisier.
- Diouf, J-L. (2009). *Grammaire du wolof contemporain*. Paris : L'Harmattan.
- Dixon, R. M. W. (1977). Some Phonological Rules of Yidi^y. *Linguistic Inquiry*, 8(1), 1–34.
- Dixon, R. M. W., & Aikhenvald, A. Y. (2002). Word: A typological framework. In R. M. W. Dixon & A. Y. Aikhenvald (Eds.), *Word: A cross-linguistic typology* (pp. 1–41). Cambridge : Cambridge University Press.
- Fal, A. (1999). *Précis de grammaire fonctionnelle de la langue wolof*. Dakar : OSAD.
- Guérin, M. (sous presse). Ébauche d'une organisation des constructions verbales

- en wolof. *Actes du Colloque international jeunes chercheurs (CIJC) 2012. Les Classifications en Linguistique : Problèmes, Méthodologie, Enjeux.*
- Haspelmath, M. (2002). *Understanding morphology*. Londres : Arnold.
- Haspelmath, M. (2011). The indeterminacy of word segmentation and the nature of morphology and syntax. *Folia Linguistica*, 45(1), 31–80.
- Hopper P., & Traugott E. (2003). *Grammaticalization* (2^e éd.). Cambridge : Cambridge University Press.
- Ka, O. (1978). *L'accent en wolof : essai d'analyse phonétique et linguistique* (Mémoire de master inédit). Université Cheikh Anta Diop, Dakar, Sénégal.
- Ka, O. (1981). *La dérivation et la composition en wolof*. Dakar : CLAD.
- Ka, O. (1994). *Wolof Phonology and Morphology*. Lanham : University Press of America.
- Kihm, A. (1999). Focus in Wolof: a study of what morphology may do to syntax. In G. Rebuschi & L. Tuller (Eds.), *The Grammar of Focus* (pp. 245–273). Amsterdam / Philadelphie : John Benjamins.
- Klavans, J. L. (1985). The independance of syntax and phonology in cliticization. *Language*, 61(1), 95–120.
- Ndiaye, M. D. (2004). *Éléments de morphologie du wolof : méthodes d'analyses en linguistique*. Munich : Lincom Europa.
- Nouguier Voisin, S. (2002). *Relations entre fonctions syntaxiques et fonctions sémantiques en wolof* (Thèse de doctorat, Université Lumière - Lyon 2, France). Récupéré du site du laboratoire DDL : http://www.ddl.ish-lyon.cnrs.fr/fulltext/Nouguier/Voisin-Nouguier_2002.pdf
- Nurse, D. (2008). *Tense and aspect in Bantu*. Oxford : Oxford University Press.
- Rialland, A., & Robert, S. (2001). The intonational system of Wolof. *Linguistics*, 39(5), 893–939.
- Robert, S. (1991). *Approche énonciative du système verbal : Le cas du wolof*. Paris : CNRS.
- Samvelian, P. (2012). *Grammaire des prédicats complexes : les constructions nom-verbe*. Paris : Hermès Lavoisier.
- Sauvageot, S. (1965). *Description synchronique d'un dialecte wolof : le parler du Dyolof*. Dakar : IFAN.
- Torrence, H. (2013a). *The Clause Structure of Wolof: Insights into the Left Periphery*. Amsterdam / Philadelphie : John Benjamins.
- Torrence, H. (2013b). The morphosyntax of Wolof clefts: Structure and movement. In K. Hartmann & T. Veenstra (Eds.), *Cleft Structures* (pp. 187–224). Amsterdam / Philadelphie : John Benjamins.
- Voisin, S. (2010). L'inaccompli en wolof. In F. Floricic (Ed.), *Essais de typologie et de linguistique générale : Mélanges offerts à Denis Creissels* (pp. 143–166). Paris : ENS Éditions.
- Zribi-Hertz A., & Diagne L. (2002). Clitic placement after syntax: Evidence from Wolof person and locative markers. *Natural language and linguistic theory*, 20(4), 823–884.

Zwicky A., & Pullum G. (1983). Cliticization vs. Inflection: English *n't*. *Language*, 59, 502–513.